



**HAL**  
open science

## **En Captivité (24 novembre 1940-27 juillet 1941) : un journal clandestin des débuts de la Résistance**

Cécile Vast

► **To cite this version:**

Cécile Vast. En Captivité (24 novembre 1940-27 juillet 1941) : un journal clandestin des débuts de la Résistance. 19-20. Bulletin du Centre d'histoire contemporaine, 1998, 2, pp.119-121. <hal-05188809>

**HAL Id: hal-05188809**

**<https://hal.science/hal-05188809v1>**

Submitted on 28 Jul 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

**Cécile Vast, « *En Captivité* (24 novembre 1940-27 juillet 1941) : un journal clandestin des débuts de la Résistance » in 19-20. *Bulletin du Centre d'histoire contemporaine*, Laboratoire des Sciences historiques de l'Université de Franche-Comté, n°2, 1998, p. 119-121.**

Rédigé chaque semaine par un petit groupe de six personnes et diffusé à un millier d'exemplaires à Nantes, dans la région bretonne et dans une partie de la zone Nord, *En Captivité* est une expression des tout premiers engagements résistants. À la charnière des tracts éphémères de 1940 et des premiers périodiques clandestins créés en 1941 (*Franc-Tireur*, *Combat*, etc.), le journal clandestin n'a pas suscité de mouvement de résistance. Son combat est essentiellement moral et sa fonction est double : défendre des valeurs et des identités menacées par l'occupation et le nazisme, et mobiliser les lecteurs, ainsi que l'opinion, autour de cette défense. Les valeurs défendues par *En Captivité* reflètent la diversité des sentiments et des références de ses rédacteurs, elles expriment aussi leur culture et leur perception de la réalité.

Marqués par leur engagement, avant la guerre, dans des mouvements de tendance démocrate chrétienne (Nouvelles Équipes Françaises, « Amis de Temps Présent »), les rédacteurs portent sur l'occupation un regard lucide et dénoncent, au travers de leurs articles, les dangers de l'idéologie nazie. Leur antifascisme chrétien rappelle celui que développera, à partir de 1941, *Témoignage chrétien*. À cette culture démocrate chrétienne s'ajoute une culture patriotique originale, évoquant autant Charles Péguy que le patriotisme civilisateur des républicains du début du siècle. Nourris de la mémoire de la Première Guerre mondiale et de références historiques fortes (Jeanne d'Arc ou la Révolution française), les responsables de *En Captivité* sont à la fois des patriotes républicains et des patriotes chrétiens. Très gaullistes, les rédacteurs du journal clandestin refusent la défaite et l'armistice et condamnent précocement les collaborateurs, Vichy puis le maréchal Pétain. Ils ne partagent pas le maréchalisme et le pétainisme d'autres publications clandestines de la même période (Les Petites Ailes ou Vérités, par exemple) et ils rejettent le contenu culpabilisateur et antirépublicain du discours de Vichy.

L'étude de *En Captivité* donne l'occasion de définir plus précisément la nature de l'action des premiers résistants et de comprendre la fonction d'un périodique clandestin des débuts de la Résistance. Elle permet également de mieux saisir la chronologie et la succession des différents « temps » de l'action résistante. S'adressant à une opinion fragilisée par la défaite de son pays, les rédacteurs de *En Captivité* lui fournissent des repères et des certitudes, nourrissent inlassablement son espoir et tissent avec elle des liens plus solides, en créant une nouvelle cohésion autour de références et de valeurs patriotiques partagées. Ils cherchent aussi à construire de nouvelles identités, de nouveaux mythes et de nouveaux symboles, à

définir leur éthique résistante, marquée par un profond idéalisme et à laquelle correspondent des actions non violentes.

Celles-ci évoluent en fonction de la représentation que les responsables du journal clandestin se font de la réalité ; à un « temps de réflexe » antérieur à la création du journal et inspiré par un patriotisme étroit (refus de perdre l'indépendance nationale), succède un « temps de la réflexion », celui de l'écriture et de l'inscription dans la longue durée. Les rédacteurs de *En Captivité* puisent dans le passé - proche ou lointain - des repères et des références qui les aident à lire et à comprendre la réalité de la défaite et de l'occupation allemande. Résister, pour les premiers résistants, c'est aussi protéger leur identité en faisant vivre par l'écriture et l'action une culture menacée.

Le croisement des temps, temps long des valeurs et des identités et temps court de la défaite, influe fortement sur l'action des premiers résistants. En voulant reconstruire un lien entre le passé et le temps présent, les rédacteurs du journal clandestin ne répondent-ils pas aux ruptures causées par l'occupation, la collaboration et la présence d'une idéologie dont ils savent tous les dangers ? Les débuts de la Résistance n'expriment peut-être rien d'autre qu'un désir de continuité.